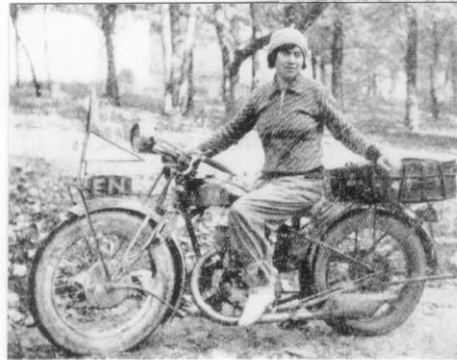


Mlle J. Tibesar accueillie par les dirigeants du département motos de la F.N. après son retour de Saïgon.

Mlle Tibesar.



Raid "Indo-Chine - Belgique".



La prouesse réalisée par une demoiselle d'Arlon, Justine Tibesar mérite que l'on s'y attarde quelques minutes.

Elle se trouvait à Saïgon, le 10 mars 1931, après un voyage effectué en Amérique, au Japon et en Chine. C'est ce jour-là que l'idée lui vint de regagner la Belgique par la route. Elle acheta chez Mr. Martiny, agent FN de la ville, une motocyclette de type 350 cm³ Touring Standard 1930, portant les numéros suivants: 62196 pour le cadre et 8045 pour le moteur. Justine ne savait pas conduire une moto. Le 13, elle passa son permis et le 16 elle partit par la route vers Phon-Pengh, où une chute assez grave faillit mettre fin à son périple. Après 10 jours d'immobilisation, elle se rendit à Anghkor.

"A chaque arrêt, je devais protéger ma machine contre les curiosités des indigènes qui témoignaient d'un goût indiscret pour la mécanique. Leurs familiarités avec ma moto me valurent une panne, la nuit, au

milieu de la jungle du Cambodge" dit Melle Tibesar.

Elle reprit la piste jusqu'à Singapour en passant par Bangkok. Là, elle embarqua pour Calcutta, car il lui était impossible de traverser les montagnes de Birmanie, étant donné qu'il n'y avait pas de route. Aux Indes, elle fit un détour vers l'Himalaya pour y saluer la mission Citroën de la croisière jaune. Elle montait jusqu'à Srinagar et attendit plus d'un mois, jusqu'au 26 juin.

La traversée du Cachemire et du Bélouchistan fut particulièrement dangereuse. Elle dut acheter un side-car pour transporter les réserves d'eau et d'essence nécessaires pour gagner Quetta. Quetta venait d'être détruit par un tremblement de terre. A son arrivée en Perse, à Douzhab, la fatigue, les fortes chaleurs et surtout la mauvaise eau qu'elle devait boire eurent momentanément raison de ses forces et de son courage. Elle fut soignée par un médecin indigène. Après une

nouvelle convalescence, elle reprit son voyage.

De Douzhab à Méched La Sainte, il y a 1000 kilomètres à travers un pays de sable absolument désert avec deux ou trois petits villages démunis de tout.

De Méched à Téhéran, encore 1000 kilomètres et le paysage ne s'améliore pas.

De Téhéran à Quermanshah encore 1000 kilomètres de la même piste de sable. A Bagdad, il y avait le choléra et elle risquait fort d'être mise en quarantaine quand elle voulut passer en Syrie. Elle évitait le désert et elle se dirigeait vers le nord par Mossoul, Alep et Constantinople. Dès lors la traversée de l'Europe centrale pour rejoindre la Belgique via Paris fut agréable en comparaison avec le calvaire qu'elle venait de subir.

La jeune fille de 22 ans avait réalisé un parcours de 22000 kilomètres.